

De Dunkerque à Perpignan tout en finesse

Pour les adeptes de la grande randonnée, les diagonales de France représentent un terrain de jeu formidable. Vous pouvez y faire travailler votre imagination. Point de parcours imposé, juste un délai maximum et une autonomie totale. La préparation du tracé prend ici toute sa valeur. Cependant, le plus court chemin d'un point à l'autre reste la ligne droite. Alors voyons voir ce que cela donne : 1215 km avec un passage à l'est de Paris, une traversée de la Loire à Sully-sur-Loire et une traversée nord - sud du Massif-Central en passant au pied du Puy qui porte mon nom.

De Dunkerque à Senlis par le plat pays qui est vallonné.



A 7h20, je suis prêt devant le commissariat. Contrairement à l'année passée pas de panne de GPS. La piste cyclable mal entretenue et servant de temps à autre de parking de la D916, me conduit à la ville désormais médiatiquement mondialement connue de Bergues. Il est à noter que cette ville fortifiée par Vauban (il était vraiment partout) n'a pas attendu le film de Dany Boon pour être connue des cyclo puisqu'elle est un lieu de contrôle du Brevet des Provinces Françaises depuis la fin des années quarante. La cité des Odomarois sera le lieu du rituel « de la carte postale ».

Alors que je traverse la ville, mon téléphone retenti. C'est Jérôme de Béthune, le Sariste de faction. Il vient à ma rencontre. Nous devrions nous croiser du côté de Théroouanne. La sortie de Saint-Omer marque la fin du plat pays. A Enguinegatte (3 km après Théroouanne) toujours pas de Jérôme. Bizarre on a du se louper dans une traversée de village, retéléphone : il est maintenant 3 km derrière. Je lève le pied et lui, vu l'état de quasi asphyxie dans lequel il était à notre rencontre, a dû mettre tout à droite. Il faut dire qu'une génération d'âge nous sépare. Le vélo ça conserve bien.

Poussé par le vent, nous avançons vers les éoliennes de Valhuon, tout en discutant vélo, santé, famille. Nos chemins se séparent un peu avant Saint-Pol-sur-Ternoise qui fut totalement détruite par les bombardements allemands lors de la seconde guerre

mondiale. Le tracé me conduit par de petites routes bien agréables surtout quand le vent est de dos à mon premier contrôle (Contay). Je fais à la fois le contrôle par photo et par timbre humide pour satisfaire notre dévoué délégué fédéral qui en dépit du règlement estime que le contrôle photo doit être exceptionnel. Sans nul doute, notre fédération fera évoluer ce règlement antérieur à l'heure du numérique. Après Corbie, je m'arrête un instant devant le Mémorial Australien de tous ces soldats (11 000), de l'autre bout du monde, morts pour défendre la liberté dans notre pays lors de la Grande Guerre.

J'en profite pour appeler Xavier nouveau Sariste du côté de Creil qui m'avait contacté la veille, pour lui donner mon tableau de marche. Le ciel est maintenant bien dégagé, je peux rouler en chemisette. Quelle chance ! La France entière attendait ces premiers rayons de soleil. La rencontre avec Xavier se fera du côté de Bailleul-le-Soc. Son nom ne me disait rien, mais à la vue de sa randonneuse, j'étais certain de l'avoir déjà côtoyé. C'était à la concentration des diagonalistes organisée en 2012 dans le Chinonais. La discussion s'engage sur des connaissances communes, et sur sa passion des tandems Singer. Le pointage de Saint-Martin-Longueau sera l'occasion de partager le pot de l'amitié. 20 km plus tard j'étais à Senlis lieu de l'étape du jour avec une heure d'avance sur mon tableau de marche. (241 km, 2000 m de dev).



De Senlis à Orval par la Beauce et la Sologne

Cette longue étape, je la crains. J'ai beau avoir de l'expérience mais je n'arrive pas à enrouler un modeste braquet des heures durant, très vite je m'ennuie. Alors pour contrer cela, je vais faire un petit jeu. Je vais photographier chaque changement de paysage.

Le départ est matinal (3 heures), direction Ermenonville par la nationale qui à cette heure est seulement fréquentée par les routiers. L'arrivée dans la forêt rafraîchit l'atmosphère. Je traverse la Marne à Lagny et la Seine à Melun. Entre temps, le jour s'est levé ainsi que la population qui va au travail.

En Forêt de Fontainebleau, des groupes de cyclos sont de sortie. Ils ne sont pas jeunes, mais à la vue de leurs mollets dépourvus de graisse, on les sent affutés. Ah si dans 25 ans, je pouvais être comme eux, ce serait le bonheur. A la Chapelle-la-Reine, je retrouve la route de mon Paris-Nice effectué en avril. Mais cette fois, le vent est plutôt favorable. Me voilà en Beauce.

Des cultures à perte de vue, quelques bosquets et des lignes électriques. Les villages sont comme mort, pas d'âmes qui vivent pour me donner de l'eau. A Ladon, je fais quelques courses et en profite pour effectuer mon pointage. Il fait beau et chaud. La traversée du « canal-d'Orléans » marque l'entrée en Sologne.

Les grandes étendues de culture disparaissent au profit de



vastes zones boisées entrecoupées d'étangs. De temps à autre, de jolis chemins s'abouchent sur la route, laissant présager à l'autre extrémité de bien belles demeures toujours inaccessibles au touriste qui je suis et à son appareil photo. Je traverse la Loire à Sully. Aux pieds du château, de nombreux cyclistes "font" la Loire à vélo. Puis ce sont de longues lignes droites, c'est toujours plat mais mes jambes

ont l'impression que ça monte toujours ! Après le contrôle de Mery-es-Bois, la route devient plus tourmentée. Ouf, je suis sauvé, fini la plaine, fini le plat et ce ; jusqu'à la fin de mon périple. A Bourges, les gens quittent leur travail. La circulation est importante. A partir de Trouy, je retrouve le calme. A Châteauneuf, je longe les bords du Cher. Passage à Bruère-Allichamps, le centre de la France .



Tout comme l'année dernière à Montendre, j'ai une pensée pour Patrick Plaine qui avait organisé ces « Centriales de France » à partir de cette localité. Encore quelques km, et je suis à Orval terme de cette étape chaude, orageuse et désespérément plate. (326 km, 1250 m de dev).



De Orval à Thiézac par les Mont-d'Auvergne et du Cantal

Il est 3h, quand je quitte Orval. De suite je suis dans le bain. Un petit raccourci pour rejoindre la départementale 64 à tôt fait de finir de me réveiller. Le 30 dents est déjà à l'ouvrage. Le pointage d'Epineuil-le-Fleuriel est fait par photo non sans mal : avec le flash, le panneau est tout blanc. J'obtiens une photo satisfaisante en éclairant à la torche le dit panneau. Il fait plus frais, je longe le Cher jusqu'à Montluçon que je traverse le jour naissant sans problème de circulation. Par endroit, ça sent bon la "boulange". Je suis maintenant dans l'Allier. C'est un département que j'affectionne particulièrement. Le paysage n'y est jamais monotone.

En Combraille, pas un lopin de terre plate. Tout est verdure et vallonement. La journée sera belle, le ciel est totalement dégagé. Après la traversée du Sioulet, à Pontaurmur, la route monte très sensiblement pour atteindre un haut plateau du côté de Tortebeisse et de Briffons que les participants du « Douze-cents » ne sont pas prêts d'oublier tant il faisait chaud.



Aujourd'hui, la température est idéale. La Traversée de la Dordogne à Saint-Sauves d'Auvergne me fait perdre tout le bénéfice de mes efforts. Je retrouve un haut plateau (Plateau d'Artense) du côté de La-Tour-d'Auvergne.



Ca sent bon la tranquillité. J'ai de la peine à imaginer les difficiles conditions de vie des autochtones pendant les périodes hivernales. Le ciel s'assombri. Les nuages grondent au-dessus des sommets voisins. Le petit village de Montboudif me rappelle l'histoire de la cinquième république et du président Pompidou. A l'époque, le politique ne devait pas faire face à la crise. A Condat, au confluent de la Rhue et de la Santoire, la température a dû chuter d'une dizaine de degré.

Je file mon chemin vers le Pas-de-Peyrol par la vallée de la Cheylade. Au Claux, l'orage me rattrape. J'appuie sur les pédales pour gagner un abri tout proche. Après dix bonnes minutes, la pluie cesse. Après le Col de Serres, la pente devient raide, voir très raide. Décidément, le Pas-de-Peyrol se mérite. La neige

abondamment deux semaines plus tôt est encore présente sur les bas-côtés de la chaussée.

Au sommet, la route est défoncée par des travaux. La longue descente sur Mandailles-Saint-Julien, me permet de souffler mais refroidis les muscles de mes jambes, alors quand les premières pentes du col de Pertus se présentent à moi, mes cuisses se rappellent à moi. Une diagonale est un long périple qui obéit à une seule consigne : ne jamais forcer. Il ne me semble pas honteux de faire quelques dizaines de mètres à pieds, dans un col, le temps de se ressaisir et de faire quelques photos. La descente sur Thiézac par la N122 sera pour moi l'occasion d'atteindre le record de pointe de vitesse de cette diagonale.

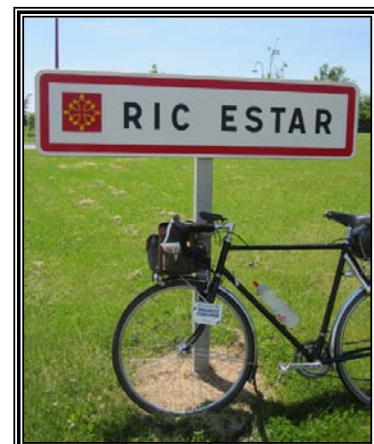


A l'hôtel « Casteltinet », vu l'heure tardive, il est 20 h, le patron me propose de manger tout de suite. Il aura même la gentillesse de me faire un plat de riz pour étoffer mon repas. A 21h, Jérôme le sariste béthunois a la gentillesse de prendre de mes nouvelles, c'est ça l'ADF. (267 km, 4250 m de dev).



De Thiézac à Ferrals-les-Corbières par les Monts de Lacaune.

Après un super petit-déjeuner (l'hôtelier m'avait préparé un panier garnis avec une cafetière), je quitte Thiézac dans la nuit noire. Il est 4h. Après une courte descente, j'attaque le premier col de la journée. Bien que mes jambes aient de bonnes sensations, j'y vais à l'économie. Cette seconde étape de moyenne montagne sera très longue et la traversée de l'Aveyron peut être difficile si le vent qui est annoncé de face devient plus fort. A Lacroix-en-Barrez le jour se lève. Le ciel semble dégagé. Puis c'est la longue descente sur la Tuyère où je rejoins la route du « Douze-cents ». A Entraygues-sur-Truyère, je ne résiste pas à photographier le pont sur la Tuyère



construit en 1340. Une fois le Lot traversé, il me faut remonter sur le plateau calcaire du Causse du Comtal. Le vent y est atténué par les petites haies qui bordent la chaussée. En milieu de matinée, j'atteins la préfecture de l'Aveyron et sa cathédrale Notre Dame de Rodez perchée sur le piton ruthénois désormais reconnu « grand site du Midi-Pyrénées ». Avec l'aide de mon GPS, la traversée de la ville n'est qu'une simple formalité, direction les Monts de Lacaune. A Ric Estar (Requista, lieu riche) me voilà dans le Languedoc et dans le pays de la brebis.

Lors de la longue descente sur Plaisance sur la Rance (la rivière et non le fleuve), je croise un couple de cyclo, font-ils une diagonale ?



La route sinueuse longe le principal affluent du Tarn. Je joue ainsi avec le vent tantôt de face tantôt favorable. La route jusqu'à Lacaune est globalement montante. Je sens que mes forces diminuent en même temps que ma vigilance. Quatre yaourts, des chips, un litre de lait (et non de l'eau de la " fontaine des pisseurs " qui a un effet diurétique) et la machine à pédaler repart de plus belle. Aux descentes succèdent les montées de petits cols. Le fameux col de la Baraque est cette fois ci passé dans le sens descendant. La plongée sur Saint-Pons-de-Thomières m'explique très rétrospectivement pourquoi j'avais tant peiné sur cette route, il y a 25 ans !! Après le passage du Col

de Sainte-Colombe me voilà dans le Minervois et les Corbières. J'arrive à l'Olonzac, à la tombée de la nuit. Pour « assurer » la diagonale, je n'ai pas réservé d'hôtel mais prévu de bivouaquer. Depuis le départ de la randonnée, j'emmène dans ma sacoche un bon duvet. Il me reste juste à trouver un coin tranquille et abrité. La pluie est annoncée dans les heures qui suivent. Finalement, je trouve mon bonheur (tout relatif) dans un abribus à Ferrals-les-Corbières. Il est 23 heures, ça fait 19 h que j'ai quitté Thézac. (309km, 4250 m de dev)



De Ferrals-les-Corbières à Perpignan par les Corbières.

Il me reste 70 km et je dois arriver à Perpignan avant 11h30. J'opte néanmoins pour un départ à 3h car la pluie et surtout le vent sont annoncés. Après avoir englouti 500g de riz au lait, me voilà reparti pour cette petite étape.

J'aurai préféré la parcourir de jour pour mieux bénéficier du paysage. A ma surprise, la route est assez vallonnée et me donne l'occasion de franchir un nouveau col (Col de Feuilla)). A Opoul-Perillos, le jour se lève, cependant la recherche de la poste pour le contrôle carte postale me fait perdre un peu de temps. Je dois mon salut, à un charmant grand père qui m'a indiqué la route en précisant bien qu'à cette heure-ci l'agence postale était très certainement fermée ! Les 20 derniers km ne sont qu'une formalité. La ville de Perpignan et sa banlieue sont encore endormies. C'est samedi matin. A 7h30, la préposée à l'accueil du commissariat de police tamponne ma carte de



route, à 8h je suis dans mon hôtel autour d'un bon café. A 8h30, la pluie commence pour la journée. Si ça, ce n'est pas avoir de la chance ou avoir le nez fin ! (70 km, 470 m de dev)